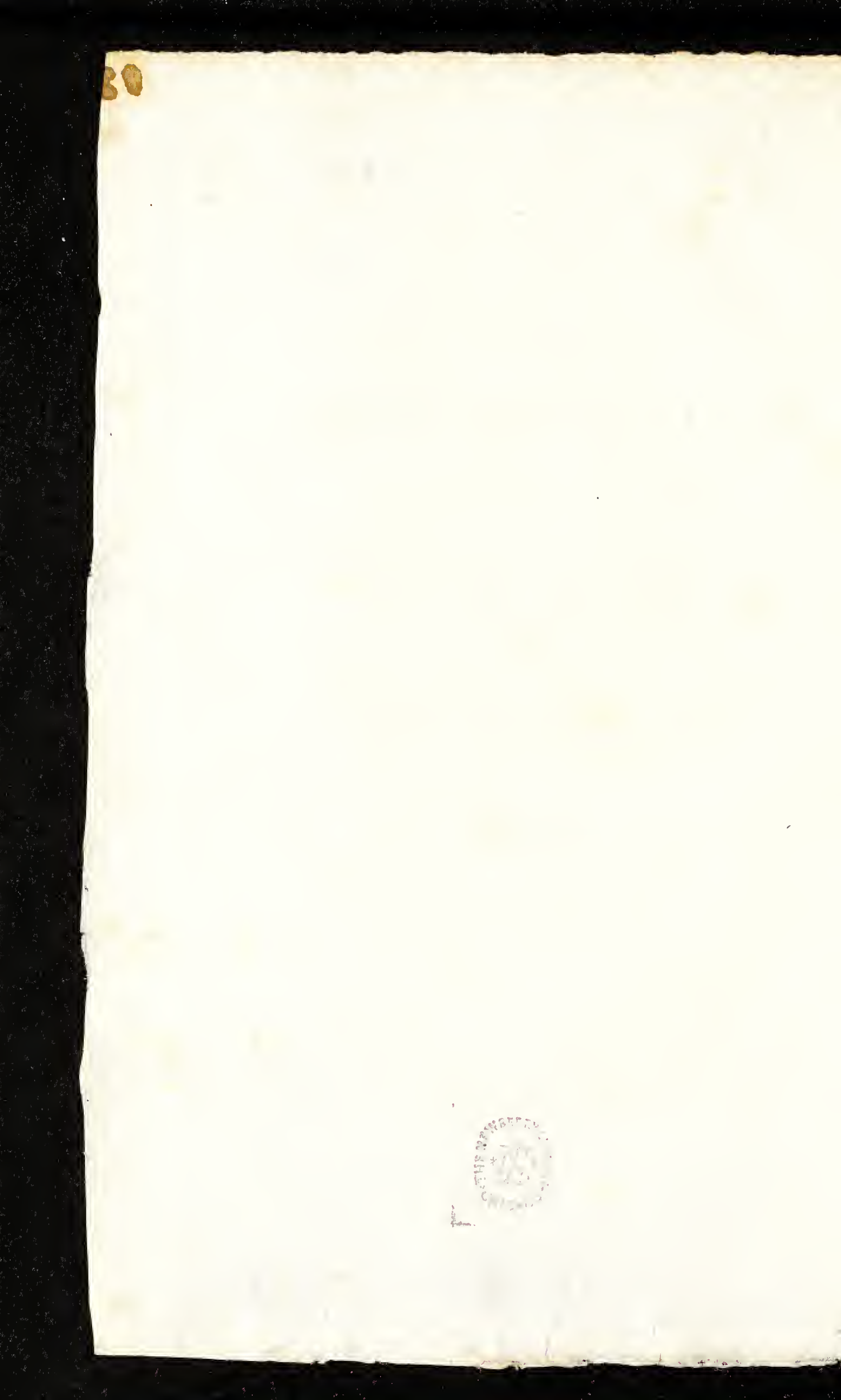
LA CAPUCINADE,

POÈME ÉPIQUE

EN QUATRE CHANTS.

Exurge, Jeruſalem, & ſta in excelſo,
& circumſpice ad orientem. BARUCH, 5.

1792.





L A

CAPUCINADE,

POÈME ÉPIQUE.

CHANT PREMIER.

JE chante ces Héros, dont le bouillant courage
Se trouveroit reſtreint du fleuve Jaune au Tage;
Plus fougueux qu'Alexandre & plus vaillants que lui,
Cet univers pour eux n'eſt qu'un chétif étui.
Leur cœur ne connoît point la peur ni la molleſſe;
Achille à côté d'eux n'eût été qu'un Jean-feſſe.
Arrivez, Autrichiens, Croates & Pandours,
Et tout ce que la Pruſſe a de ſoldats plus lourds;
Du bras de nos guerriers venez ſentir la force;
Vous ſerez terraſſés ſans brûler une amorce.
Quel triomphe pour nous, de voir nos caporaux
Rabattre le caquet de vos fiers généraux!
Si vous n'êtes tous morts, vous ſerez tous en fuite;
Vous ſerez avalés comme une pomme cuite.

Muſe qui ſus jadis inſpirer le Lutrin,
Qui dictas de Ververt le poëme divin,
Prête-moi tes pinceaux & ta brûlante flamme;
Au niveau du ſujet daigne hiſſer mon ame;

A 2

Que le chantre immortel de l'oiſeau de Nevers
Se trouve, s'il ſe peut, ſurpaſſé dans mes vers.
Dans ces temps déſaſtreux où la crédule France
Sous le ſceptre des Rois ſe courboit en ſilence,
Où l'on voyoit régner de Marſeille à Calais
L'abondance & l'argent, le bon ordre & la paix;
Temps d'opprobre où le crime alloit à la potence,
Où les vertus, l'honneur obtenoient récompenſe;
Où les coffres publics, rarement épuiſés,
N'attendoient pas en vain les tributs impoſés;
Où la religion & la ſainte prêtraille
Sous mille préjugés contenoient la canaille;
Où l'on ne juroit point, où l'on écrivoit peu,
Où l'on avoit des mœurs, où l'on croyoit en Dieu;
Où bêtement ſoumis au Concile de Trente,
Aucun Curé *Franchet* n'épouſoit ſa ſervante;
Où dans le cabaret le peuple étoit heureux,
Où l'on ne connoiſſoit ni clubs ni factieux;
Dans ces temps de marquis, de comtes & de princes,
L'état ſe diviſoit en trente-une provinces;
Envoyant dans chacune un Gouverneur loyal,
Le Monarque immobile étoit pouvoir central;
Il étoit le ſoleil au milieu des planetes;
Dans ſes ambaſſadeurs on voyoit ſes cometes;
Des orbes inégaux l'enſemble harmonieux
Par un ordre conſtant rivaliſoit les cieux:
Le Maître étoit par-tout obéi ſans replique,
Son rôle n'étoit pas celui d'un roi de pique.
Ce temps n'eſt plus; le peuple en ſes juſtes fureurs
Du plus ſaint des devoirs a goûté les douceurs;

C'eſt un cheval entier ſorti de l'écurie,
Qui galoppe ſans bride à travers la prairie,
Qui rue à droite, à gauche, & mord tous les bergers,
Qui rompt tout, détruit tout, & cloiſons & vergers.
Graces aux eſprits forts, à la philoſophie,
Nous ne végétons plus dans la monotonie;
Chaque jour le ſoleil levé ſur nos cités
A de nouveaux exploits vient prêter ſes clartés:
Ici c'eſt un château qu'on enfonce & qu'on pille,
Là nous mangeons un noble & violons ſa fille;
Quand nous ſommes géants nous fondons ſur les nains:
Lameth aſſiege en brave un couvent de nonnains;
En vain leur porte eſt cloſe; on la force, elle craque;
On les fouille, on les vexe, on les baiſe, on les claque;
Le Juge menacé garde un prudent *tacet*:
On ne craint pas les loix, alors que l'on les fait.
Dois-je, de ces tableaux prolongeant la ſérie,
En faire à mes lecteurs une ample galerie?
Non; les regles de l'art défendent, dit Boileau,
D'épuiſer un ſujet, lors même qu'il eſt beau:
Muſe, il ne faut donc pas que ta langue indiſcrette
Parle de Mirabeau, Chapelier, Lafayette;
Ne dis rien de Camus, Barnave, Périgord,
Voidel, Montmorenci, Rabaut, Bouche, Duport.
D'autres ont dévoilé les faits de ces grands hommes;
C'eſt bien aſſez pour toi, Muſe, que tu les nommes.
Du bonheur de la France ils ſont les ſeuls auteurs;
Leur gloire eſt dans la date, ils ſont les créateurs.
Dès que ſur l'horiſon ces aſtres rayonnerent,

Des Sibylles du temps les oracles parlerent ;
En jugeant leur morale on prédit nos destins.
Tels, au bout de l'Afrique, on dit que les marins,
Par un nuage noir sur les monts de la Table
Présagent de la mer la rage inévitable.
D'abord ce n'est qu'un point, bientôt l'air s'obscurcit,
Le soleil éclipsé laisse régner la nuit ;
Tous les vents déchaînés ravagent les campagnes,
L'océan hérissé n'offre que des montagnes ;
Cent vaisseaux, que la foudre éclaire au sein des flots,
Se font à chaque instant d'inutiles signaux.
Heureux ceux que la fuite a sauvés du naufrage !
Le salut est au large ; il faut, loin de la plage,
Se laissant balotter, se fiant à son sort,
Voir renaître le calme & puis rentrer au port.
Lecteurs, mettez un frein à votre impatience ;
Croyez-vous que pour vous chargeant ma conscience,
J'irai dans mon sujet m'enfoncer sans retour,
Sans avoir dit un mot de nos Solons du jour ?
Irai-je à nos sept cents de la seconde engeance
Brissotter le tribut de ma reconnoissance ?
Quels plus fermes appuis de nos nouvelles loix
Que Bazire & Fauchet, Thuriot & Lacroix ?
Font-ils faire au civisme un seul pas en arriere ?
A ses nobles excès ils servent de banniere ;
Des Duprat, des Jourdan glorieux défenseurs,
Ils ont passé l'espoir de leurs prédécesseurs.
Qu'il est vain, qu'il est faux cet éternel reproche :
Qu'ils ont bouleversé, qu'ils ont mis dans leur poche !

Comme ſi, du public maniant les deniers,
Ces meſſieurs devoient ſeuls ſe ſervir les derniers :
Et puis qu'ont-ils changé ? la France eſt toujours
France ;
Nous étions endettés, notre dette eſt immenſe;
Nous avions peu d'argent, nous n'avons pas le ſou;
Le peuple étoit folâtre, à préſent il eſt fou.
A la ſource ont-ils fait remonter nos rivieres ?
Au centre ont-ils porté la mer & les frontieres ?
Ont-ils ?.... Mais le ſilence & l'épreuve du temps
Sont la ſeule réponſe aux lazzis des méchants.
Le ſerpent peut uſer ſes dents contre la lime ;
Rien à nos ſeptcemvirs ne peut ravir l'eſtime ;
Ils ont toujours pour eux, malgré les envieux,
Et Luther & Calvin, & les Clubs & les gueux.
Aux confins du Forez, au nord de *Saint-Etienne*,
S'éleve une Cité d'une grandeur moyenne ;
Elle a force habitants, mais vous dire combien,
Qui la bâtit & quand, ma foi, je n'en ſais rien.
Saint-Chamond eſt ſon nom. Le travail, l'induſtrie,
S'y trouvent réunis avec l'économie.
Le Gier & le Janon, moins fleuves que ruiſſeaux,
Prêtent à tous les arts le ſecours de leurs eaux :
Ici ſont des moulins où la ſoie eſt tordue,
A côté c'eſt du fer dont la barre eſt fendue ;
Par-tout on fait des clous, des outils, des rubans;
Chacun eſt occupé, les petits & les grands ;
Et pour que rien ne manque aux dons de la fortune,
La race des dindons s'y trouve très-commune,
Il en ſort des milliers qu'on mange en carnaval,

Et qui ſont auſſi gras qu'en leur pays natal.
Du terrein d'alentour la ſurface eſt fertile;
A peu de profondeur eſt du charbon foſſile
Qu'on extrait aiſément, & qui coûte ſi peu,
Que le pauvre & le riche ont toujours très-grand feu.
Les froids ſont aſſez vifs dans toute la contrée;
Des gorges de *Pila* c'eſt à-peu-près l'entrée;
La neige & les frimas, aux moindres aquilons,
Blanchiſſent en été la cime de ces monts:
Le contraſte eſt plus bas; des forêts continues
Tendent en noirs ſapins un crêpe ſous les nues.
Tels ſont de ce pays l'aſpect & le bonheur.
A côté de la ville, & ſur une hauteur,
Cinq à ſix Capucins à barbe réfractaire,
Occupent ſans éclat un humble monaſtere.
Fermes dans leur croyance & mûris par les ans,
Ils ne ſe mêlent point des affaires du temps;
Pour ne ſonger qu'au ciel ils délaiſſent la terre:
Devoient-ils redouter les aſſauts & la guerre?
Muſe, raconte-moi ce grand événement;
Dis les motifs ſecrets, le pourquoi, le comment:
Du nom de mes Héros il faut t'emplir la bouche;
Pour les peindre à grands traits il faut te mettre en couche;
Donne-nous des fureurs, du nerveux, du touchant:
Mais il faut, avant tout, paſſer au ſecond Chant.

CHANT IIme.

CHANT SECOND.

Vive la liberté ! c'eſt une belle choſe !
Tout paroît avec elle être couleur de roſe ;
Et quand il feroit vrai que tout va de travers,
On ne regrette rien quand on n'a plus de fers.
Le deſpotiſme eſt mort, & ſa verge caſſée
Ne vient plus dans nos cœurs comprimer la penſée.
Au Club tout eſt égal, y bavarde qui veut,
Chacun dit ce qu'il ſait, on s'entend comme on peut.
Dans ces ſociétés que la manie angloiſe
Nous a fait adopter, on réſout à ſon aiſe
Mille difficultés qu'on croyoit autrefois
Etre la mer à boire, au conſeil de nos rois.
Toujours la liberté produiſit la ſcience,
Et toujours l'eſclavage engendra l'ignorance.
D'un voile de pitié couvrons le tems jadis,
Et diſons pour les rois un bon *De profundis*.

Le Club de St.-Chamond ne le cede à nul autre,
Du vrai patriotiſme il eſt l'ardent apôtre ;
Il jura des premiers la conſtitution,
Et des biens du clergé la ſpoliation.
Ses membres dévoués à la nouvelle égliſe
Vendroient pour l'étayer juſques à leur chemiſe,
Et pour les vrais paſteurs telle eſt leur charité,
Qu'ils voudroient les réduire à la mendicité.

Tout le département du Rhône & de la Loire
N'a pas de plus grands noms à fonrnir à l'hiſtoire.
D'abord un enragé, grand parleur, vrai cheval,
Bien menteur, en un mot, c'eſt le maire *Laval*;
Il parle au nom des loix, mais ſa tête eſt ſon code;
De ſon prédéceſſeur c'eſt l'exact antipode.
Un *Dugas-Vialis* figure au ſecond rang;
L'intérêt rompt chez lui tous les liens du ſang;
Il adore Bacchus, une abondante orgie
Réchauffe chaque jour ſa vineuſe énergie;
Ses freres ſont l'objet de ſes reſſentiments,
Il n'en parle jamais qu'avec des jurements,
A les rivaliſer ſa grande ame s'exerce;
Il voudroit, s'il pouvoit, écraſer leur commerce,
Voir le dernier *Dugas* perdre le dernier ſou,
Lui ſeul en être cauſe & rire comme un fou.
Enſuite vient *Baſſet*, chef des motionnaires;
Du ci-devant ſeigneur il faiſoit les affaires.
Après c'eſt *Armelin*, patriote à grand mots,
Orateur intrépide, éventeur de complots;
Son poitrail eſt orné d'un ruban tricolore;
Quand ſa bouche a fini, ſon ſourcil parle encore.
Du corps des *Echarpés* un extrait aſſidu
Parmi les péroreurs eſt toujours confondu;
Des peintres-barbouilleurs qui ſe diſent artiſtes,
Des marchands d'entrechats avec des aubergiſtes,
Tous les *ſaigneurs purgeurs* d'hommes & de chevaux,
Affiliés au club y joignent leurs travaux.
Je n'entends point ici laiſſer dans la mêlée
L'arc-boutant le plus ſûr de l'auguſte aſſemblée,

C'eſt *Jamond* le curé conſtitutionnel;
Il entend les décrets tout comme le miſſel;
De *Loyola* d'abord il endoſſa la toge,
Puis il eut une cure au pays *Allobroge*,
Et puis une autre encor & puis il la quitta,
Puis celle du *Chambon* & puis celle qu'il a.
Je dois auſſi parler de ſon épais vicaire
Faiſant beaucoup de fruits par-tout ailleurs qu'en chaire;
Il ſe nomme *Vinay*, ce ſeroit un bon choix
Si l'on devoit choiſir les vicaires au poids:
C'eſt une queſtion qui paroît indéciſe
Si ſa méchanceté ſurpaſſe ſa bêtiſe.
Moins puiſſants en moyens, mais non moins turbulents,
Siegent encore au Club quelques menus agents:
L'un d'eux eſt *Michel Roux*; il porta la giberne;
Son nom ſe lit aux murs de plus d'une caſerne;
Et de ce bras qui fit jadis la ſoupe aux choux,
Il pouſſe la navette & nous fait des padoux.
Avance-toi, *Boiron*, depoſe-là tes douves,
Viens étourdir le Club des projets que tu couves;
Et toi, qui tiens auberge & nourris les paſſants,
Faure, viens t'enivrer de mon civique encens.
Je ne t'oublîrai point, donneur de *bavaroiſes*;
La perſuaſion coule quand tu dégoiſes,
Vernadet, quel plaiſir d'entendre en ton café
Du pape & de ſes brefs prêcher l'auto-da-fé!
C'eſt chez toi qu'on s'aſſemble; on ébauche, on prépare,
On diſcute à l'avance; & quand on ſe ſépare,

C'eſt pour aller au Club prendre des arrêtés
Qui ſont à peine pris qu'ils ſont exécutés.
Ainſi toutes nos loix au *Manege* apportées,
La veille aux *Jacobins* ont été décrétées.
C'eſt dans les grands dangers qu'on connoît les héros :
Quand Rome eſt en péril, il n'eſt point de repos;
Jour & nuit aſſemblé le Sénat ſe dévoue,
Tandis que le vainqueur va ſe perdre à Capoue.
Tel, ni moins vigilant, ni moins laborieux,
Le Club de Saint-Chamond ne ferme plus les yeux :
Il ſiege à chaque inſtant, mais ſur-tout les dimanches;
Ce jour-là chaque acteur veut monter ſur les planches;
En dedans, en dehors le peuple eſt attroupé,
Et ſouvent à minuit perſonne n'a ſoupé;
De fatigue & de faim tombant preſque en ſyncope,
Enfin chacun s'en va joindre ſa Pénélope,
Qui, fruſtrée en ſon lit du pain quotidien,
Tourne, en grondant, le dos à ſon cher citoyen :
C'eſt beaucoup ſi, charmant les ennuis de l'abſence,
Quelque honnête voiſin ne rompt pas l'abſtinence.
Le ſoleil s'avançoit au ſigne des Poiſſons,
On ſe chauffoit par-tout de Bayonne à Soiſſons;
Ou, ſi vous l'aimez mieux, parlant ſans métaphore,
Au mois de Février l'hiver duroit encore.
Les matadors du Club, qui ne dorment jamais,
Avoient paſſé la nuit en colloques ſecrets.
Ce jour étoit celui d'une grande ſéance :
On ouvre; à la tribune un orateur s'élance;

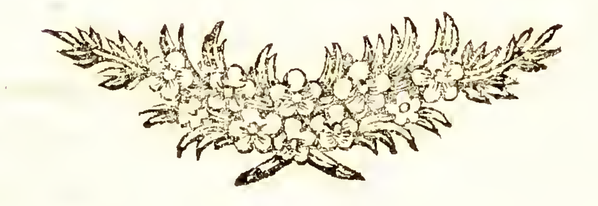
C'est *Armelin ;* le feu brille dans son regard ;
Mirabeau prés de lui n'eût été qu'un bavard.
Tout sembloit présager ses succès & sa gloire ;
Un silence imprévu regne dans l'auditoire,
Il en profite, & dit : « Vous savez, citoyens,
» Que les prêtres par moi traités comme des chiens,
» Appellent en secret nos femmes à confesse,
» Et que sans nous l'Intrus diroit tout seul sa messe.
» Il est aussi trop dur de ne pas voir un chat
» Dans nos temples si pleins sous le curé *Flachat.*
» Freres, vous l'avez vu, remuant ciel & terre,
» Avons-nous du clergé laissé pierre sur pierre ?
» Moines, abbés, prieurs, chanoines, prébendiers,
» Ils ont tous déguerpi devant nos grenadiers.
» Ils sont encore heureux, tous ces pieux Lévites,
» Pour la peur & la faim quand on les laisse quittes :
» Si Jesus à la croix fut cloué chez les Juifs,
» Nous pouvions bien brûler ses apôtres tout vifs.
» De la religion si nous gardons l'écorce,
» C'est qu'à mener les sots elle prête sa force ;
» Mais nous devrons enfin l'abolir tout-à-fait,
» Si de ses préjugés nous redoutions l'effet.
» Quand un peuple s'assemble & s'érige en concile,
» Ses décrets absolus sont l'unique Evangile :
» Conscience est un mot ; je renonce à la Foi,
» Et je renîrai Dieu si l'on en fait la loi.
» Voilà, chers Citoyens, ma doctrine & la vôtre ;
» Assez & trop long-tems on nous berna d'une autre :
» Des prêtres & des rois méprisons les efforts ;
» Soyons libres enfin & d'esprit & de corps.

» Tout nous ſert : nous avons un Evêque impayable,
» Lamourette en ſon cœur ne craint ni Dieu ni diable ;
» Liſez bien ſes écrits, je vous y ferai voir
» Qu'il affirme ſans honte & le blanc & le noir.
» Autre tems, autres mœurs ; avant tout il faut vivre ;
» Sa politique eſt bonne & nous devons la ſuivre.
» C'eſt un chien qui, friand d'un os de bonne odeur,
» A mordu, pour l'avoir, le premier poſſeſſeur.
» Dans un tems plus prochain peut être qu'on ne
» penſe,
» J'entrevois le bonheur dont jouira la France :
» Nous n'aurons plus ni rois, ni cultes, ni ſénats ;
» Nous ne nourrirons plus ni marins, ni ſoldats ;
» Les Anglois, que tourmente un vil amour du lucre,
» Se croiront trop heureux de nous vendre du ſucre.
» Nous n'aurons plus ni loi, ni traité, ni lien,
» Nous n'aurons plus d'impôts, bref nous n'aurons
» plus rien.
» C'eſt aſſez nous livrer à ces riants préſages.
» Le ſort a ſes degrés, parcourons-les en ſages ;
» Quand on veut les ſauter, on ſe caſſe le cou :
» Craignons de prendre feu comme de l'amadou.
» Un fleuve eſt en deçà de notre perſpective,
» Le bonheur nous attend planté ſur l'autre rive ;
» Affermiſſons le pont qui doit nous y porter ;
» Et ce pont, c'eſt nos loix qu'il faut exécuter.
» En modes, en amour les femmes ſi changeantes,
» Pour leur religion ſont beaucoup plus conſtantes.
» Ne nous trahiſſons pas ; gardons-nous, à leurs yeux,
» D'abattre bruſquement la foi de nos aïeux.

» Dans les grands changements, leur timide influence
» A des effets plus sûrs que notre pétulance.
» Ne les alarmons pas, soutenons *mordicus*
» Qu'il n'est point de salut pour qui fuit les Intrus.
» En vertu des décrets forçons les réfractaires
» A vider le pays, eux & tous leurs sectaires.
» J'en fais la motion; pesez-la, Citoyens;
» Jamond va vous déduire un plan & des moyens.»
A ces mots qu'accompagne un geste de menace,
Armelin se rengorge & puis quitte la place.
Des *bravo* redoublés, des cris tumultueux
Soudain fendent les airs & montent jusqu'aux Cieux;
A l'oreille des sourds le bruit se fit entendre,
Chacun danse de joie & s'apprête à voir pendre.
Le curé, qui voudroit que l'on pendît demain,
Veut parler, & long-tems fait signe de la main;
Mais après la tempête, après une harangue
La mer est bien plutôt en repos que la langue.
A la fin on l'écoute: « Enfants de Saint-Chamond,
» C'est moi, dit-il, qui suis votre curé Jamond;
» Du sacré goupillon par vous dépositaire,
» Je dois à votre choix mon état, mon salaire.
» Vos péchés sont bien noirs! mais je vous blanchirai.
» Plus vous ferez d'enfants, plus j'en baptiserai.
» Sans vanité j'excelle à faire un mariage,
» Ma bénédiction chasse le cocuage.
» Vous pouvez tous mourir quand bon vous semblera
» On verra si je sais chanter le *libera*.
» M'abandonnerez-vous? faut-il que je décampe?
» Votre force est mon huile & je suis votre lampe.

» Amis, vous le ſavez, mes prônes ſont touchants;
» Mais que ſert de prêcher quand on prêche les bancs?
» J'ai beau me remuer, mon égliſe eſt déſerte;
» Des mutins acharnés ont conjuré ma perte;
» Ils ſement contre moi des terreurs; on me fuit,
» La foi ſimple les croit & la foule les ſuit.
» Les Capucins ſur-tout, ces puants hypocrites
» Qui par vos charités font bouillir leur marmites,
» Uſurpant tous mes droits & tout mon caſuel,
» Ne peuvent pas paſſer quand ils vont à l'autel.
» Amis, vous le devez, chaſſez cette canaille,
» Fondez ſur leur couvent, livrez-leur la bataille,
» Et quand ils devroient tous s'en aller *ad patres*,
» Je n'entends pas garder ma cure *ad honores*.
» Que demain dès le jour vos phalanges ſoient prêtes,
» Et vos fuſils garnis de bonnes baïonnettes.
» Volez à la victoire, allez, braves ſoldats,
» Vos ennemis ſurpris ne ſe défendront pas;
» Mais le cas eſt prévu; s'ils faiſoient réſiſtance,
» Des renforts d'alentour viendront en abondance;
» Vous aurez *Saint-Martin*, vous aurez *Lavalla*;
» *Izieux*, *Saint-Julien* & *Sorbiers* feront là;
» Ces villages brûlant du vrai patriotiſme
» Combattront avec vous l'hydre du fanatiſme:
» Pour vaincre les bigots il faut un bon tyran.
» Mahomet ſabra tout en prêchant l'alcoran.
» Quel plus noble motif peut enflammer le zele?
» Il s'agit de détruire une horde rebelle,
» De ramener à moi, ſous le fouet & les coups,
» Un troupeau de brebis diſperſé par les loups.
» Mais

» Mais je vous vois tout prêts à centrodamontades,
» Je lis en vous le feu des anciennes croisades.
» Au départ, au retour, six tonneaux de bon vin
» Seront de vos exploits le prélude & la fin. »
Un pareil argument devint le coup de grace;
On eût cru voir des chiens détachés pour la chasse,
Du malheureux gibier sentant déja l'odeur,
Courir, crier, hurler, sauter sur le piqueur.
Tout le Club à l'instant voudroit entrer en danse;
Demain paroît un siecle à son impatience.
Mais c'en est bien assez, Muse, pour cette fois;
Va gober un œuf frais pour t'éclaircir la voix.



CHANT TROISIEME.

Dans les complots d'état, dupe de l'apparence,
Le peuple agit toujours & jamais il ne pense;
Il croit délibérer, & ne se doute pas
Qu'un agent invisible a réglé tous ses pas.
Des hasards combinés, des farces préparées,
Des discours bien ronflants, des promesses dorées,
Tout l'égare; on a l'air de ne songer qu'à lui,
Et le pauvre badaud n'agit que pour autrui.
Ainsi des fils cachés & des trames secretes,
Assimilent les clubs & les marionnettes.
De *Capucinembourg* le sort étoit jeté;
Le Corps municipal avoit été tâté,
Il avoit sourdement concerté l'entreprise,
Sans que sa dignité pût être compromise.
Admis dans les conseils des principaux ligueurs,
Il connaissoit le but, les plans & leurs auteurs;
S'opposer, mais trop tard, devoit être son rôle,
Et pour tout laisser faire on avoit sa parole.
De l'Apôtre Jamond le prône encourageant,
Avoit produit au Club tout l'effet de l'argent;
Le feu sort par les yeux, par le nez, par la bouche;
Pour être plutôt prêt personne ne se couche;
On accuse, on maudit la longueur de la nuit;
L'aurore, cette fois, s'oublioit dans son lit.

Enfin le jour arrive; on bat la générale:
Dormeurs, éveillez-vous, voici l'heure fatale.
Pour ne pas s'éveiller il faudroit être ſourd;
Chacun s'habille en hâte, on s'arme, l'on accourt;
Ceux qui d'aller au Club n'ont pas eu l'avantage,
Veulent ſavoir pourquoi l'on fait tout ce tapage.

De méchants citoyens, alléguant les décrets,
Oſerent s'indigner du plus beau des projets:
Traitant d'attroupements les groupes qu'il rencontre,
L'un d'eux va chez le Maire; il déclame, il remontre.
« Je veille, dit Laval, à votre ſûreté.
» Par l'amour de ſes loix ce bon peuple agité,
» D'aucun excès encor ne s'eſt rendu coupable,
» Je connois ſon civiſme, il en eſt incapable.
» Si juſqu'à la licence on oſoit le porter,
» Le nom ſeul de la loi ſuffit pour l'arrêter.
» Retirez-vous en paix; que perſonne ne bouge,
» A moins que je ne ſorte avec le drapeau rouge.»

Cependant du départ on faiſoit les apprêts;
Chacun brigue l'honneur de marcher à ſes frais.
Combien d'hommes faut-il? on en prend cent cinquante:
Contre ſix Capucins la force eſt ſuffiſante.
Si l'on ne tire au ſort, il faut les mener tous;
Le ſort choiſit les noms & fait mille jaloux.

La paroiſſe Jamond voit s'élever en face
Le camp des fédérés au milieu d'une place,
Superbe monument où la poſterité
Reconnoîtra du Club la généroſité.

Tous les arts ont orné l'autel de la patrie;
L'encens que l'on y brûle a l'odeur de la ſuye :
Des trônes renverſés & des châteaux en feu
Montrent dans quel eſprit on a conſtruit ce lieu.
C'eſt - là que des croiſés on raſſemble la horde :
En étole, en ſurplis le Curé les aborde;
Il va dans tous les rangs, parle à tous les ſoldats,
Diſtribue en paſſant *des gros ſous, des mandats*,
Leur promet des exploits dignes de l'épopée,
Et, les deux doigts en l'air, bénit leur équipée.
A ce ſignal ſacré commencent les adieux;
Que de pleurs en ce jour inonderent les yeux!
Les meres, maudiſſant la guerre & les batailles,
Sentent pour leurs enfants palpiter leurs entrailles;
Les ſoupirs des amants entrecoupent leurs voix,
Grand Dieu! ſe verroient-ils pour la derniere fois!
Au culte des Intrus faut-il donc des victimes?
Qui t'a vomi ſur nous, culte cruel? c'eſt Nîmes,
L'armée enfin s'ébranle & marche peſamment;
Elle mene à ſa ſuite un train de campement.
Jamond, qui veut tout voir, en brave patriote,
Par un autre chemin gagne le mont *Pagnote*;
Bien réſolu qu'il eſt d'exercer ſes jarrêts,
Si les boulets des forts venoient tomber trop près.
Des vapeurs en glaçons occupoient l'atmoſphere;
Les buiſſons brillantés réflettoient la lumiere;
L'œil ébloui, fixant les objets à cent pas,
Tour à tour les voyoit & ne les voyoit pas.
Les ennemis, poſtés entre deux monticules,
Pouvoient; en embuſcade, attendre nos Hercules

Il fallut y pourvoir; huit *Daſſas* en avant,
Sonderent le terrein de la ville au couvent.
Et ſagement on fit; bientôt l'expérience
Apprit aux plus hardis le prix de la prudence.
Un des huit précurſeurs crut, au détour d'un bois,
Entendre, d'aſſez loin, le bruit de quelques voix;
Il s'arrête, il écoute, & le bruit continue;
Il grimpe ſur un arbre & promene ſa vue
Du côté d'où les voix lui paroiſſoient venir.
Le faux jour fatiguoit à ne pas y tenir;
Les objets réfléchis par des priſmes ſans nombre,
N'avoient aucun deſſein, trop de clair & point d'ombre.
Bref notre homme apperçoit ou croit appercevoir,
Dans un chemin croiſé, des gens vêtus de noir.
A ſes yeux prévenus c'eſt de l'infanterie;
Il voit pluſieurs chevaux, c'eſt la cavalerie.
Alors, bien convaincu d'un danger très-prochain,
Il deſcend de ſon arbre & rebrouſſe chemin,
Il joint ſes compagnons, leur raconte la choſe,
Et cachant de ſon mieux la peur qu'elle lui cauſe:
« Des ennemis, dit-il, ſurveillez tous les pas,
» Moi je vais du péril avertir nos ſoldats »
Il part, ſes pied légers ne touchoient pas la terre;
Il arrive à l'armée & dit: « Dieux de la guerre,
» Suſpendez votre marche, écoutez mon rapport.
» L'ennemi ſe préſente, il vient braver la mort;
» De bataillons nombreux la place eſt inveſtie.
» Les Capucins ſans doute ont fait une ſortie;

» En uniforme noir j'ai vu deux cents piétons ;
» J'ai vu des cavaliers, des houſards, des dragons ;
» J'ai couru comme un daim pour vous donner l'alerte.
» Mes braves compagnons ſont à la découverte ;
» Sous peu vous recevrez des avis plus précis,
» Qui vous inſtruiront mieux que mes premiers récits.»
Cet étrange diſcours ſurprend toute l'armée ;
Elle campe, attendant d'être mieux informée.
Livrer bataille étoit le vœu des plus ardents,
Ne rien précipiter fut l'avis des prudents ;
Les uns, pour renverſer les troupes Capucines,
Vouloient que l'on requît les paroiſſes voiſines ;
D'autres, pour St.-Chamond gardaut tous les lauriers,
Ne vouloient pas qu'ailleurs on prît d'autres guerriers.
Pendant qu'on en eſt là, que font nos ſentinelles ?
Je l'avoûrai, je crains de terribles nouvelles.
Ils étoient convenus de ſe ſéparer tous,
Aſſignant cependant un lieu de rendez-vous.
Les prendre réunis n'étoit pas infaiſable ;
Mais les prendre en détail ! oh ! c'étoit-là le diable :
Si par méſaventure un ou deux étoient pris,
Au moins quelqu'un reſtoit pour porter les avis.
Voir & n'être pas vu, c'étoit fort difficile,
Laiſſons les mal-adroits, ſuivons le plus habile.
Il s'avance, il ſe gliſſe, & par mille détours
Parvient ſans accident entre deux vieilles tours,
Des ravages du temps certificat durable,
A tout autre qu'aux rats demeure inhabitable.
De là bien inviſible en un pays boiſé,
Il plonge ſes regards ſur ce chemin croiſé

Qui de ſon camarade a cauſé les alarmes ;
Il voit beaucoup de gens, des chevaux, mais point d'armes.
Doutant & n'oſant pas s'en fier à ſes yeux,
Il deſcend, il approche, & diſtingue encor mieux
Que ſon cher compagnon a tout pris dans ſa tête,
Qu'il a rêvé de peur & qu'il n'eſt qu'une bête.
Une ſcene burleſque engorgeoit le chemin,
Et c'étoit un des tours du petit dieu malin.
Deux ânes bien épris d'une ardente tendreſſe,
Se mordoient à plaiſir pour une jeune âneſſe ;
Ce duel acharné duroit depuis long-temps ;
De bons coups de bâton ſur les deux combattants
Des bras des ſpectateurs tomboient dru comme pluie :
On commence par rire, à la fin on s'ennuie.
Des allants, des venants, par petits pelotons,
Des dindons, des mulets, des vaches, des moutons,
Tout cela ſe croiſoit & ſe faiſoit obſtacle,
Perſonne ne paſſoit ſans un petit miracle.
Le temps vaut de l'argent ; on vouloit avancer ;
C'étoit le ſeul chemin, il falloit y paſſer.
Des ânes amoureux, des hommes mercenaires,
C'eſt dans l'ordre, chacun ſongeoit à ſes affaires.
Les dindons, comme on ſait, ne ſont jamais preſſés ;
Ceux-ci, jeunes encor, n'étoient point engraiſſés,
La faim les tourmentoit : dans la terre voiſine,
Par les trous des buiſſons, chacun d'eux s'achemine,
Et là, tuant le temps à picoter les blés,
Les pauvres animaux de noir tout affublés

Avoient paru de loin ſoldats d'infanterie.
Un pareil quiproquo paſſe la raillerie.
Nos gens n'en rioient pas ; ils s'étoient réunis ;
Ils alloient dans l'armée être hués, honnis.
Silence à l'amour propre ; il faut, quoi qu'il en coûte,
Que pour aller au camp quelqu'un ſe mette en route.
Un refuſe d'abord, & puis deux, & puis trois ;
Perſonne ne cédant, ils vont tous à la fois.
Ils étoient attendus avec impatience ;
Un fort détachement à leur rencontre avance :
Ils racontent le fait, & voilà mes ſoldats
Qui crurent de crever en riant aux éclats.
Bientôt dans tous les rangs la nouvelle circule,
Et chacun s'adjugea ſa part du ridicule.
Muſe, tu n'as pas dit que des bataillons frais,
Sur le premier avis mandés par un exprès,
Venoient de St-Chamond courant à perdre haleine ;
Pour les contre-mander, pour les tirer de peine,
On dépêche un courier qui les trouve à deux pas,
Et vîte les renvoie en expoſant le cas.
Leur départ aux frayeurs laiſſoit la ville en proie,
Leur prompt retour déride & ramene la joie.
Sur cent fantaſſins noirs gaiment on ſe vengea,
On les mit à la broche & puis on les mangea.

CHANT IVme.

CHANT QUATRIEME.

Nos Héros, revenus de leur terreur panique,
Sauterent brusquement du burlesque au tragique;
Contre les Capucins redoublant de fureur,
Et brûlant du desir de laver leur honneur,
Ils reprennent la marche, &, sans autre aventure,
Arrivent à la porte, & forcent la serrure.
Les pauvres assiégés, qui ne s'attendoient pas
A se voir visités avec tant de fracas,
Prosternés dans le chœur ou dans la sacristie,
Au ciel, pour nos péchés, demandoient amnistie.
Riches dans leur misere, heureux dans les revers,
Leur trésor ne craint point la rouille ni les vers.
Le bruit qui se faisoit interrompt leurs prieres;
Le danger les rassemble, & soudain ces bons peres
Voyant le doigt de Dieu dans le droit du plus fort,
Prêts à tout endurer, les affronts & la mort,
S'arment d'un plat de bois & des clés de la place,
Portent tout au vainqueur & lui demandent grace.
Mais le vainqueur n'entend ni rime, ni raison,
Et la clémence ici seroit hors de saison;
Les crimes des vaincus sont trop impardonnables;
Les bourreaux d'Avignon sont cent fois moins coupables.
Dans toute la maison on place des Argus,
Pour qu'il n'échappe pas un seul de ces barbus.

Les plus impatients courent au réfectoire,
Leur courage s'emporte à tout manger, tout boire;
D'autres vont à la cave, &, comme citoyens,
Vident douze barils remplis par des chrétiens:
Tels les biens du clergé saisis à juste titre,
Sont par la Nation avalés comme une huitre.
Les Capucins muets, qui voyoient gaspiller,
S'attendoient à bien pis & n'osoient sourciller;
Ils ne se trompoient pas: quand la soif fut éteinte,
De cordes & de coups le vainqueur les éreinte;
Pout orner son triomphe, il les lie à son char;
Suivi de tels Gaulois, il s'égale à César.
Il veut tout emmener, mais cependant il pense
Que laisser tout ouvert c'est manquer de prudence.
La porte étoit forcée, on mande un serrurier;
Celui-ci n'est pas sot, il entend son métier:
» Si je mets un seul clou, dit-il, à cette porte,
» Sans un ordre légal, que le diable m'emporte.
» M'avez-vous appellé quand vous vouliez ouvrir?
» Vos torts sont-ils les miens, & dois-je les couvrir?
» Vous fracturez les gens, & je serai complice?
» Fi donc! cherchez ailleurs un serrurier novice.»
Sur cet aristocrate, un courroux général
Alloit faire sonner un quart d'heure fatal;
Il juge le danger, &, conjurant l'orage,
Il fuit comme un éclair. Adieu donc, bon voyage.
Pégase, arrête-toi, moins de rapidité
Quand tu traînes les gens à l'immortalité.
Laissons nos Fier-à-bras; suivons la renommée:
Elle aura publié les hauts faits de l'armée;

Si la parleuſe avoit cent langues autrefois,
Elle doit à préſent avoir cent mille voix.
Il n'eſt grand ni petit qui ne ſe faſſe gloire
De tout exagérer ; l'on ne peut plus rien croire.
L'un vous dit : *Je l'ai vu ;* l'autre : *J'étois préſent.*
Vérifiez le fait, & tout le monde ment.
Quand Saint-Chamond reçut la premiere nouvelle,
On crut qu'aux Capucins tout étoit en canelle ;
Le feu gagnoit déja les toits de la maiſon,
Déja des flots de ſang rougiſſoient le Janon.
La fureur des Bigots & les cris des Bigottes
Font un vacarme affreux ; il faut graiſſer ſes bottes,
Il faut fuir un pays de ſcélérats, de gueux,
Et tranſporter ailleurs ſa famille & ſes dieux.
Le Corps municipal, à la clameur publique,
Pour ſauver les dehors uſe de politique,
Fait deux ou trois diſcours emportés par le vent,
Et, ceint de ſon écharpe, il galoppe au couvent.
« Qu'il eſt beau de vous voir, Peres de la Patrie,
» Perdre ainſi votre temps, expoſer votre vie
» En allant d'un tumulte arrêter les progrès,
» Sur-tout quand les acteurs font le mal à vos frais !
» A-t-on vexé quelqu'un ? vous volez à ſon aide ;
» Quand le poiſon eſt pris, vous portez le remede ;
» Si vous n'empêchez point la douleur ni la mort,
» Ce n'eſt pas vous qu'il faut accuſer, c'eſt le ſort.
» Qui connoît mieux que vous les loix qu'on nous a faites ?
» N'ont-elles pas en vous de ſavants interpretes ?
» Quand le texte eſt trop clair, vous le rendez obſcur ;

» Quand le ſens eſt douteux, le vôtre ſeul eſt sûr.
» Pardonner un forfait, excuſer des complices,
» Punir des innocents, ce ſont-là vos délices. »
Les dignes Magiſtrats, à force de courir,
Arrivent au moment où l'on alloit partir.
Deux à deux enchaînés, les pauvres réfractaires,
Au centre des vainqueurs, étoient mis en trois paires.
Laval veut s'oppoſer, il allegue les loix,
De l'homme ſocial il réclame les droits;
Mais, ivres de ſuccès, nos gens le laiſſent dire;
Ses diſcours furent vains, & l'on ne fit qu'en rire.
Que ſervent, en effet, les digues aux torrents,
Ou la bride aux chevaux ayant le mors aux dents?
Jamais on ne vit mieux qu'un Chef de la Commune
Ne calme pas les flots d'un mot, comme Neptune.
Si du Maire on oſa braver l'autorité,
Sa courſe cependant eut quelque utilité;
Nous l'avons dit plus haut, on avoit fait fracture,
On lui laiſſa le ſoin d'ajuſter la ſerrure.
Le tambour bat aux champs, & nos écervelés
Traînent au milieu d'eux les moines accouplés;
Ils les criblent de coups, les accablent d'outrages:
De pareilles douceurs dégoûtent des voyages.
Le Curé qui voit tout ſans perdre un *ïota*,
Se rappelle Jeſus montant à *Golgotha*;
Il quitte ſa montagne, & trépignant de joie,
En chantant *ça ira*, vient inſulter ſa proie.
» Vous voilà donc, dit-il, Capucins obſtinés!
» Saint-Chamond va vous voir avec un pied de nez.
» Aux prêtres non jureurs en France on fait la guerre

» Comme on la fit jadis aux loups en Angleterre.
» Nous ne voulons plus voir vos capuchons profcrits,
» Le Club a réfolu d'en purger le pays.
» Le plus foible par-tout voudroit la tolérance ;
» Nulle part le plus fort n'admet la concurrence.
» Ne citez plus pour vous d'aftucieux décrets ;
» Connoiffez mieux le but de ceux qui les ont faits.
» Allez chercher ailleurs une terre promife,
» Et laiffez-moi régner tout feul dans mon églife. »
Les captifs abymés dans un chagrin mortel,
Sans proférer un mot levent les yeux au ciel;
Ils fouffrent fans aigreur ; & fi leur divin Maître
Veut encor des martyrs, ils font contents de l'être.
Leur efpoir eft en Dieu qui ne peut les tromper ;
S'il a permis le fchifme, il faura l'extirper ;
L'impie aura fon tour, & fa rage impuiffante
Verra reffufciter la foi plus triomphante.
Cependant nos Héros avançoient à grand train;
Les Capucins à jeûn mouroient prefque de faim:
Ils oferent fe plaindre en entrant dans la ville :
Attendrir des rochers eût été plus facile.
Un jeune homme hafarda d'intercéder pour eux,
Jamais il ne l'eût fait s'il eût été plus vieux ;
Mais ce fut fans fuccès. Il fallut, têtes nues,
Que les pauvres vaincus parcouruffent les rues.
Pour les voir de plus près on fe preffe à l'envi ;
Un ours que l'on promene eft beaucoup moins fuivi.
On les eût *lanternés* fi l'on eût cru la foule.
La peau des malheureux faifoit la chair de poule.
Enfin, quand on les crut affez près du tombeau,

Quand les yeux furent las d'un ſpectacle ſi beau,
On alla réfléchir qu'un peu de renommée,
Quand on ne mange rien, n'eſt que de la fumée;
Qu'il faut, comme Sancho, ſonger à l'eſtomac,
Et qu'il doit, s'il eſt grand, ſa gloire à ſon biſſac.

Phébus avoit paſſé notre méridienne,
Ses chevaux l'emportoient à celle de *Cayenne*,
Et ce dieu, ſi rétif à me dicter mes vers,
Ne voyoit Saint-Chamond que d'un œil de travers.
Nos guerriers affamés quitterent la partie,
Chacun chez ſa chacune alla chercher ſa vie.
Il en étoit bien temps. Mais, Muſe, que fit-on
Des Capucins vaincus? moitié chez *Bertholon*
Et moitié chez *Vinant* conduits ſous bonne eſcorte,
Ils furent conſignés, un piquet à la porte.
Mais, ô rage! ô douleur! faut-il en un moment
Voir flétrir des lauriers acquis ſi chérement?
Faut-il, pour couronner la plus belle aventure,
Donner matiere à rire à la race future?

Le dîner fut très-long; nos preux *nationaux*
Avoient tellement faim qu'ils rongeoient juſqu'aux os:
Mais ils n'auroient pas dû, modernes Sganarelles,
Laiſſer, quand ils mangeoient, jeûner les ſentinelles.
Nous nous reſſemblons tous, ſauf le plus ou le moins;
La nature a ſes droits, chacun a ſes beſoins:
Une fille qui voit marier ſon amie,
D'être épouſée auſſi n'en a pas moins l'envie.
Nos ſoldats de piquet n'y prirent pas plaiſir;
Perſonne à leur ſecours n'avoit l'air de venir:

« Se moque-t-on de nous, dirent-ils en colere ?
» Compte-t-on nous clouer ici la nuit entiere ?
» Tous les autres s'en vont boire & faire gala,
» Et nous, le ventre creux, nous ferons plantés là !
» Non. Vienne qui voudra pour garder ces six
prêtres,
» Sinon, de s'en aller ils feront bien les maîtres. »
Ils partent. Les captifs ne demandoient pas mieux ;
Les voilà rassemblés tenant chapitre entr'eux.
Le pere *Chrysostome* est d'avis qu'à la ville
Chez quelque bon chrétien on demande un asyle ;
Le pere *Célestin* l'en fait bientôt changer ;
St.-Chamond est pour eux le chef-lieu du danger,
Il faut s'en éloigner. Cet avis prédomine,
Et le chapitre entier au couvent s'achemine.
Ils arrivent gelés dans leur triste manoir,
Donnent les premiers soins au poète du chauffoir,
Et, de leur délivrance au Très-Haut rendant grace,
Attendent que sur eux sa volonté se fasse.

Muse, il ne s'agit pas ici de déployer
Le fatras d'un pédant les tours d'un écolier ;
Du Club en quatre mots il faut peindre la rage
Quand on sut les oiseaux échappés de la cage.
Armelin furieux jure comme un archer ;
Jamond à demi mort tombe sur le plancher,
Regrettant son vin bu, déchirant sa soutane....
Domme à le relever j'eusse exercé ma canne !
Je ne décrirai point tout ce que mes Héros
Echangerent entr'eux d'injures, de gros mots.
Sur des torts mutuels on doit passer l'éponge,
Il faut tout oublier comme on oublie un songe.

Armelin & Jamond firent, à nouveaux frais,
Un plan dont la ſageſſe enchaînoit le ſuccès.
Le jour pris, au couvent deux cents ſoldats d'élite
Vont faire leur ſeconde & derniere viſite;
Sans autre préambule, à coups de nerfs de bœuf
On aſſomme, on pourſuit juſques au logis-neuf
Des encapuchonnés la troupe conſternée.
(Ce logis de Lyon n'eſt qu'à demi-journée.)
Là, de par nos Héros leur fut ſignifié
Qu'à St-Chamond jamais ils ne miſſent le pié,
Sinon vingt piſtolets lâchés ſur leur cervelle.
Puniroient ſans retour leur audace rebelle.
Ainſi fut arraché le cedre de Jeſus;
Ainſi fut étayé le roſeau des Intrus.
Un civiſme phraſier, que la peur préconiſe,
S'eſt aſſis en tyran ſur notre antique égliſe.
Le pur catholiciſme en exécration,
Le déiſme féroce en vénération;
Les pontifes ſacrés pourſuivis, mis en fuite;
Le crime triomphant & la vertu proſcrite;
L'arche ſainte livrée à des profanateurs,
Ses tréſors envahis par des diſſipateurs;
Des prêtres ignorants, ſans pudeur, ſans morale,
Secondant les complots d'une ſecte rivale;
L'Oint du Seigneur trahi, captif & détrôné,
D'intrigants, d'aſſaſſins, d'ingrats environné;
Pour tout gouvernement, le chaos, l'anarchie;
Plus de propriété, partant plus de patrie:
D'un délire d'orgueil tel eſt l'affreux accès,
Tels ſont ſes fruits amers, ſes infames ſuccès.

FIN.